

avoir appelés trois fois par leur nom, est fermé sur le dernier souverain qui l'occupe. « Christine viendra le remplacer » me dit le gardien ; c'est son droit, car elle est roi et reine ; il faisait très froid sous ces voûtes, inondées encore, il y a peu de temps, par les eaux pluviales des toitures que l'on a eu beaucoup de peine à détourner ; je me hâtai donc de les quitter pour la bibliothèque, belle salle de marbre qui contient quelques manuscrits précieux ; j'y vis une magnifique bible du dixième siècle, presque aussi belle que celle de Charles-le-Chauve, à Paris, mais dont les miniatures ont cependant moins de finesse ; un magnifique alcoran enlevé aux Turcs, à Lépante, etc.

L'église est très riche, quoique peu ornée dans ses nefs ; les autels, les statues de bronze doré des souverains, les marbres les plus rares, et même les pierres précieuses y forment une ornementation bien riche et néanmoins très sévère ; j'ai été surpris surtout à la vue d'un vaste lustre tout en cristal de roche, sur lequel sont perchés des paons de grandeur naturelle de même matière ; il devait être une merveille à l'époque où on ne travaillait pas le verre à facettes pour les ornements de ce genre ; la sacristie a aussi de fort bons tableaux et d'immenses richesses qui n'ont cependant rien de bien artistique.

Le palais renferme de grandes salles de style arabe, de très bonnes peintures italiennes, de belles tapisseries, mais peu de meubles usuels ; je vis, de plus, la fameuse chambre où mourut Philippe II, qui me parut assez lugubre pour donner envie d'essayer de la tombe comme nouvelle résidence.

Au-dessous du palais, s'étend un large jardin, sur lequel domine la vue, ce sont des terrasses les unes au-dessus des autres, qui contiennent des compartiments de buis taillés, qui représentent les armes de l'Espagne, et d'autres ornements de l'époque.